



BUREAUX No. 25 RUE ST-THÉRÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rre d'out de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FROANO.

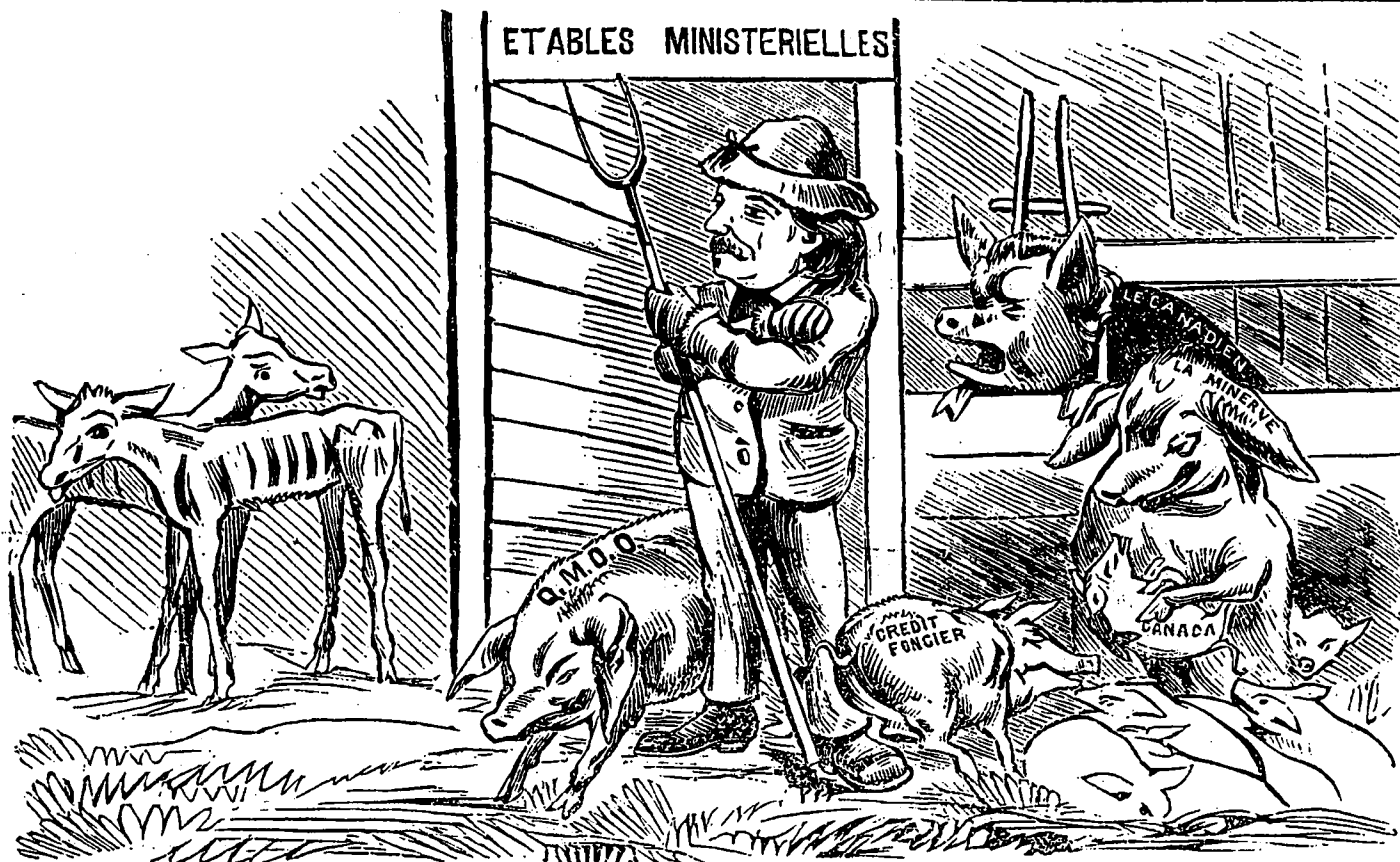
VOL II No. 34:

MONTREAL, 9 AVRIL 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



LA SITUATION.

Le pauvre homme! y-a-t-il moyen qu'il se tienne propre avec un pareil entourage?
Le gros Kiousse Kiousse qui est au carcan fait beaucoup de tapage et voudrait entrer dans la cour pour jouir du même bonheur que les autres.

Feuilleton

TREIZE A TABLE.

Il est cinq heures du soir, et me voilà tout prêt, bien rasé, bien coiffé, bien cravaté; la coupe de mon habit est irréprochable et fait valoir ma taille; mon pantalon tombe admirablement sur ma botte et complète un ensemble des plus satisfaisant; je cherche à introduire mes mains dans des jousins 7 1/2 quoiquo habituellement je gante 8; mais aujourd'hui il faut me montrer sous un jour avantageux, je dîne pour la première fois dans la famille de ma

futuro, ma Cecile, mon adorable Cecile! dont je suis fou, et qui sera ma femme dans deux mois, 61 jours, 1,464 heures, 87,840 minutes, voyez si je les compte! Elle est si jolie, ma Cecile, avec ses cheveux d'or, son front si pur, ses yeux si noirs, son nez si fin! ses joues roses, sa bouche vermeille, ses dents de perle, son petit menton fripon, son coup si élégant, sa taille si fine, ses mains d'enfant, ses pieds mignons.

Je l'ai vue pour la première fois il y a six semaines à Villers-sur-Mer, un pays charmant, j'y ai été si heureux. Voir Cecile et l'aimer fut l'affaire d'un jour, le lundi; me faire présenter à ses parents devint mon but et j'atteignis le samedi, grâce à un vieil ami de ma famille qui donna sur

mon compte les meilleurs renseignements comme moralité et comme position de fortune: je possède 6,600 francs de rentes et je gagne de 7 à 8,000 francs chez un agent de change qui a quelque estime pour mes capacités, j'ai 30 ans et je suis orphelin; sans être beau, je ne suis pas mal, j'ai les dents blanches et un bon estomac, j'offre je crois, toutes les garanties qu'une jeune fille demande à un mari, qu'un gendre peut donner aux parents; aussi ai-je été agréé; jugez de mon bonheur: à partir de demain je puis venir tous les soirs de 7 à 9 heures, faire ma cour, et dans une heure et demie présentation officielle aux grands et petits parents. Ne soyez donc point étonné du soin que j'y prends de ma toilette, du temps que je

donne à mon miroir, ce n'est point dans mes habitudes; mais Molière l'a dit:

" Un amant fait sa cour où s'attache
[son cœur,
" Il veut de tout le moule y gagner
[la faveur
" Et pour n'avoir personne à sa flamme
[une contraire
" Jusqu'au chien du logis il s'efforce
[de plaire!.....

Et à ce propos mettons dans mes poches du sucre pour Bijou: c'est le grillon de ma belle-mère, en voilà un pour qui je fais des bassesses. Oh! l'horrible petite bête! m'a-t-il assez montré ses vilains crocs jaunes, je l'ai mâté à force de sucre; ce n'est plus un chien, c'est une confiserie ambulante, il ploie sous le poids des douceurs dont je le bourre, les

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 9 AVRIL 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 25 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 pur cent de commission accordées aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal.

POURQUOI ALLER

CHEZ

E. A. MARTINEAU

C'est parce qu'il a des assortiments les plus considérables et a meilleur marché de Tapiseries nouvelles à Montréal.

En gros et en détail.

257 — Rue ST JOSEPH — 257

Lettre politique

A l'Hon M. Chapleau
Premier ministre

Monsieur,

Jamais je crèrai que c'est vrai ce que j'ai vu dans la gazette, partir pour Québec pour siéger dans le mois des semailles. Il faut y penser on aura à peine fini de faire couler qu'il va falloir s'embarquer pour passer trois mois à Québec, sans s'annoncer un grain, la moitié des moutons sont pas alénées, ben des vaches pas vélées. Dire qu'on va laisser tout ça sur les bras des femmes. Je crèrai jamais que c'est vous qui a donné des ordres comme ça. Je pense ben que ça doit être des petits affaires que vous avez autour de vous qu'ont hâte de voir la session pour manger à leur goût. Jamais je crèrai qu'un gouvernement qui se dit en faveur des habitants aurait été faire une affaire de même. J'ai reçu des lettres de Lestin Bergevin, du bonhomme Boutin qui sont ben fâchés de l'affaire. J'es-père que vous allez voir à arranger ça plus tard. Mo voilà bon embarrassé avec la session. C'est dans le temps des renchaussages. J'ai à faire rigoler dix arpents et à piquer des fosses. L'hiver a commencé si de bonne heure, j'ai pas eu le temps de finir mes guèrets. J'ai des piquets à remasser en quantité. Comment faire de la clôture quand les haies sont pas encore reverdiées et sees comme des bâtons de traino. Vous allez voir à ça j'espère une autre fois

Tout à vous

MAGNAN.

Les agets.

Dans le vocabulaire des cultivateurs du district de Montréal on entend par le mot *agents* les

armes qui coulent constamment de ses yeux se cristallisent et forment en s'attachant à ses soies de petites boules de sucre candi. Aussi ma belle-mère dont la faiblesse pour cet animal est extrême, a-t-elle de moi une opinion des plus favorables, elle ne doute pas un instant que celui qui a pu gagner l'estime de Bijou ne soit digne d'entrer dans sa famille, de rendre sa fille parfaitement heureuse. Oh! hargneux petit griffon, la vie ne sera jamais assez longue pour absorber le sucre que je compte t'offrir! Cinq heures et vingt, mettons-nous en route, sautons dans une voiture, allons chercher un bouquet pour ma Cécile. Le temps de me rendre à la place Royale où elle demeure, il sera six heures et demie. C'est très bien. Mon bouquet est ravissant: lilas blanc et fleur d'oranger.

Je me dirige vers la maison, le cœur me bat: il y a deux grands jours que je n'ai pas vu ma Cécile. Cécile! Quel joli nom! Je sonne, on ouvre, j'entre, j'ôte mon pardessus, la femme de chambre me prend mon bouquet et le lève jusqu'à son nez, je la trouve indiscrette, il faut croire que ma figure exprime ce que j'éprouve, car elle me le rend bien vite en rougissant jusqu'aux oreilles, elle ouvre la porte du salon. Oh! bonheur! ma Cécile est seule avec sa mère, personne n'est encore arrivé, le diner est pour sept heures. Je baise la main de la maman et me dirige vers le piano sur laquelle ma Cécile promène nonchalamment ses jolis doigts faisant écho arpèges, doux accords, murmures délicieux; la coquette fait semblant de ne pas me voir, elle me laisse arriver tout près pour avoir le droit de pousser un petit cri qui permettra à son front de rougir jusqu'aux cheveux et donnera à ses yeux une expression de frayeur que je vais bien vite calmer; voyez comme sa bouche mignonne me sourit gentiment. Mais qu'à donc ma belle-mère? quelle mine renfrognée! Bijou serait-il malade? non il est là qui baille sur son coussin. M. Mirault, mon beau-père, aurait-il acheté des Ottomans? qu'est-ce donc que ce papier qui l'absorbe à ce point? Ah! mon Dieu! une lettre anonyme peut être, dans laquelle un ami dévoué lui apprend que je suis joueur, coureur, voleur, assassin ou photographe! Je m'avance la bouche en cœur pour dissiper ses craintes, elle me regarde d'un air tragique et me tend la missive en me disant: — Voyez si nous ne jouons pas de malheur, lisez!... lisez!... Elle lève ses deux bras vers le ciel d'un air désespéré; je me sens ému, et c'est en tombant que je commence.

Ma chère Eulalie,

"Ce paresseux d'Ignace s'est encore fait mettre en retenue, enlève son couvert, car je viendrai seule et croie-moi ta cousine dévouée qui signe

"Anastasia Bamor."

(En suite au prochain numéro.)

signes par lesquels on peut prédire la température de l'année. Le temps qu'il fait dans les douze premiers jours de janvier correspondra à la température des douze mois de l'année. S'il neige le jour de l'an, il neigera pendant tout le mois de janvier. S'il pleut le 2 janvier, attendons nous à un temps pluvieux pendant le deuxième mois de l'année. S'il fait froid le 3 janvier, mars signalera par des gelées très fortes, et ainsi de suite pour les autres mois de l'année.

Lorsque l'habitant sort de l'église après la grand-messe, le bougon de pipe s'allume et la conversation roule sur les *agets*. Il y a d'autres pronostics chez nos campagnards. Si le soleil reluit et s'il fait beau le 2 février les ours sortent de leur *wash*. Ils voient leur ombre sur la neige, ça leur fait peur et ils rentrent dans leur *wash*. Quand les ours rentrent dans leur *wash* c'est un signe que le printemps sera bien long. Cette année nous avons eu un temps très clair le 2 février de sorte que nous attendons à avoir un printemps d'une longueur extraordinaire.

Le printemps sera long en proportion de la longueur des stalactites ou glaçons qui pendent aux toits des maisons et des granges. Cette année on a remarqué des glaçons bien longs, par conséquent nous aurons un printemps languoureux. On est sûr d'avoir du temps mucre pendant le mois de mai.

Entrevue avec M. Joly.

La session de la chambre locale a été convoquée pour le 29 courant. Dans la circonstance le *Vrai Canard* a cru bien faire en envoyant à Québec un de ses reporters pour avoir une entrevue avec M. Joly.

Nous épargnerons à nos lecteurs les ennuis d'un compte rendu de nos impressions de voyage et nous sauterons à pieds joints dans la matière.

Le reporter est en présence de l'ex-premier ministre et le dialogue suivant a lieu.

LE REPORTER Bonjour, M. Joly, vous êtes bien?

M. JOLY — Pas trop mal, je vous remercie.

LE REPORTER — A l'approche d'une session comme celle qui se présente cette année, il me semble que vous devez avoir l'esprit continuellement préoccupé. Vous devez naturellement tirer quelque plan de négro pour déloger vos adversaires des bureaux ministériels.

M. JOLY — Vous avez raison là, mon ami. Nous nous proposons de faire fièche de tout bois. Nous porterons nos coups durs et forts.

LE REPORTER — Y aurait-il indiscretion de vous demander quel sera votre grand cheval de bataille?

M. JOLY — Ça sera la taxe directe. Vous savez sans doute que tout l'argent emprunté par M. Wartelo a été complètement lavé, et M. Robertson se trouvera de-

vant un déficit énorme. Pour le combler, il faudra recourir à la taxe directe. Vous comprenez qu'on aura beau dorer la pilule, nos habitants ne voudront jamais l'avaloir.

LE REPORTER — Pensez-vous, Monsieur, que Chapleau n'est pas assez fin pour trouver moyen de sortir d'embarras en laissant à ses successeurs la tâche d'imposer la taxe directe? Ne pourrait-il pas forcer les municipalités à payer ce qu'ils doivent au gouvernement?

M. JOLY — Les conservateurs ont-uré toutes les ficelles qu'ils tirent depuis un an.

LE REPORTER — Vous êtes gentilhomme, pouvez-vous me donner votre parole que vous êtes sûr de démolir le cabinet Chapleau à la prochaine session? Vous pouvez parler sans crainte, je serai discret comme la tombe.

M. JOLY — Il faut que je vous parle franchement, je vous dirai qu'à la fin de la session je serai Gros-Jean comme devant. Mes amis ne s'accordent pas plus entre eux que les Musiciens de la Bando de St Roch. Chez les conservateurs il n'y a pas plus harmonie. Mathieu veut être ministre à tout prix Tarto n'abdique pas ses prétentions et il se propose de causer des embarras sérieux au ministère. Personne ne sait comment tout cela finira. Tout me porte à croire qu'il y aura des élections générales. Les conservateurs admettent eux-mêmes qu'il faut un appel au peuple.

LE REPORTER — Croyez-vous que de nouvelles élections feraient gagner quelques sièges à votre parti?

M. JOLY — Mes amis disent que oui, mais moi, du train où vont les choses, je pense le contraire. Les conservateurs ont le clergé avec eux, la presse et l'influence indue. Il est impossible de les combattre sur le terrain où ils persistent à nous entraîner. Tout ce que les Rouges ont à faire aujourd'hui, c'est d'attendre patiemment le jour où le parti conservateur se divisera. Ce parti commence à être trop fort, et, vous le savez, tout ce qui est trop gros se morcelle facilement.

LE REPORTER — Ainsi, le *Vrai Canard* ne peut pas compter sur uno de ces bonnes degriugolades comme celle de Boucherville qui lui fournirait de grands snjets de récriture.

M. JOLY — Il y aura quelque chose, j'en ai le pressentiment, mais les bleus s'arrangeront toujours de façon à garder le pouvoir. J'espère que vous ne livrerez pas à la publicité tous ce que je viens de vous dire en confidence.

LE REPORTER — Complex sur moi, je n'en desserrerais pas les dents devant qui que ce soit. Sur ce je vous remercie de vos informations et j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Questions insolubles.

Pourquoi un chien fait-il trois tours sur lui-même avant de se coucher?

Pourquoi un homme égaré dans une forêt marche-t-il toujours dans un cercle ?

Pourquoi les ministères bleus durent-ils plus longtemps que les ministères rouges ?

Pourquoi un lièvre a-t-il la queue courte et un chat la queue longue ?

Pourquoi la Patrie a-t-elle deux fois plus d'abonnés que tous les journaux de Montréal réunis ?

Pourquoi les oreilles du mulet sont-elles deux fois plus longues que celles du cheval ?

Pourquoi les avocats de Montréal ont-ils besoin de "La société de loi" ?

Pourquoi un œuf de dindon est-il tacheté et un œuf de canard est-il bleu ?

Pourquoi les huîtres font-elle les seuls êtres vivants qui n'ont pas besoin de se rumer pour gagner leur vie ?

Pourquoi M. Racicot est-il encore simple député ?

Pourquoi le feu durcit-il les œufs et amollit-il le beurre ?

Pourquoi parmi les oiseaux n'y a-t-il que les mâles qui chantent ?

Pourquoi les juges déplaçés gagnent-ils \$600 de plus par année que ceux qui ne sont pas déplaçés ?

Pourquoi les députés à Ottawa ne sont jamais contents de leurs discours tels que rapportés dans le *Hansard* ?

Lorsque vous irez au sucre n'oubliez pas de prendre un verre de *black strap*, c'est-à-dire un verre de whiskey mêlé avec du sirop d'érable. C'est excellent pour la toux.

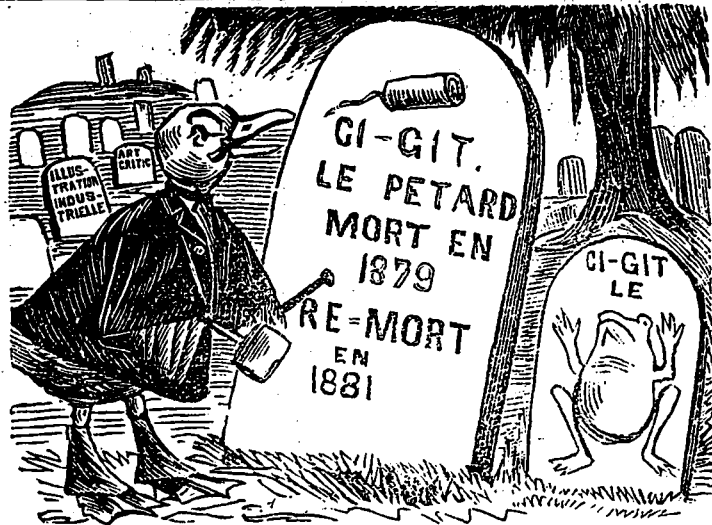
Pourquoi les femmes de trois échovins, du comité de l'Hôtel de Ville ont elles reçu des montres en or, comme cadeau du jour de l'an et que les autres n'ont rien eu ?

Nos Rébus.

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, surtout de nos lectrices, nous reprenons aujourd'hui la publication des rébus. Ces rébus ne seront plagiés dans aucun journal français ou anglais. Ils sont préparés exclusivement pour le *Vrai Canard* et leur solution présentera des difficultés telles que nous n'hésiterons pas à donner gratuitement six mois d'abonnement à la personne qui nous fera parvenir la première explication correcte.

Nous publierons toujours les noms de celui qui gagnera l'abonnement et de ceux qui nous donneront une explication satisfaisante.

Le *Vrai Canard* a appris avec plaisir que le chien du beau-père de M. Davis était mort pour les abattoirs de Montréal, la place d'ingénieur ayant été nommée à été nommée à M. Yale, un canadien-français. Il est toujours bon de voir que M. Davis n'a pas d'influence dans ce quartier, et que les vrais canadiens-français savent connaître leurs amis.



ENCORE UN JOB POUR LE VRAI CANARD.

Si le gouvernement Chapleau continue de gaspiller les deniers publics avant dix huit mois nous serons en banqueroute. Le peuple accablé par les taxes, tombera dans la misère la plus abjecte. Au lieu des boîtes de poste au coin des rues on trouvera les troncs pour les pauvres.

Un conseil du *Vrai Canard* aux députés de Québec.

L'assemblée législative singe la chambre des communes dans tous ses travers et ses ridicules, par exemples en nommant un huissier de la verge noire en ouvrant une buvette dans l'enceinte du parlement, etc, mais elle a bien gardé d'imiter les communes en disant des prières au commencement de chaque séance. Si l'assemblée législative de Québec avait son chapelain qui demanderait au ciel d'éclairer ses législateurs dans leurs importants débats, il n'y aurait rien à perdre et tout à gagner. A chaque séance, M. Chapleau en voyant prier ses amis pouvait connaître ceux qui sont réellement des veaux. La prière serait précédé d'un cantique. Rien ne serait plus touchant que d'entendre M. Joly chantant au commencement d'une séance.

Esprit sacré de !

Le *Vrai Canard* s'extasierait lorsque M. Pâquet entamerait en solo le couplet.

Ah ! dissipez notre ignorance.

N'est ce pas que ce serait beau ?

On nous écrit de Québec :

M. L...—Va épouser Mell T. le mardi de Pâques mais ce qu'il y a de malheureux, c'est que nous plaignons les petits.....ils ne seront pas longs.

En nous promenant sur la rue des Allemands nous avons noté l'enseigne suivante.

L. POTUGAIS
MEJUISIER.

C'est indubitablement l'enseigne d'un monsieur Portugais, qui a trouvé le comble de la modestie; pour ne pas se donner des airs il les omet jusque dans son nom.

Voici un modèle d'orthographe officielle de la corporation d'Ottawa. C'est la copie textuelle d'une lettre du percepteur de l'aqueduc :

" Monsieur Pinard

ayer la banter de faire ouvrirro laux aux No 592 rue Saints Patricque chez Ferdina Thoma. "

Un professeur de physique dans un collège de cette vil e donna il y a quelques jours un problème à résoudre pour le lendemain matin. Voici la question : Si on perçait un trou à travers le centre de la terre d'un bord à l'autre et si on y laissait tomber un boulet, à quelle distance s'arrêterait-il ?

Le lendemain matin un élève fat appelle à donner la solution du problème :

—Quelle réponse avez-vous trouvée, demande le professeur.

Il faut que je vous dise franchement, répondit l'élève, je ne me suis pas occupé de la question principale, mais d'une question préliminaire. Comment allez-vous vous y prendre pour percer le trou dont vous parliez ?

Montréal possède une institution pour la guérison des bégnes qui fait flores depuis cinq ou six mois. Un citoyen bien connu et affreusement bégno rencontre l'autre jour le *Vrai Canard* en face du Palais de Justice et lui dit :

—J'ai suivi le cou-cou-cou-cours des be-be-bégnes et je suis con con con pléto mont gue gue ri, après qua qua quatre leçons. Je parle mieux qu'au qu'au qu'au, qu'au paravant.

M. George Lionais est actuellement occupé à recevoir les demandes de tous ceux qui veulent faire partie de la police montée du Nord Ouest. On dit qu'il y a beaucoup de gens démontés qui cherchent à entrer dans la gendarmerie montée.

Pourquoi le secrétaire du chemin de fer du Nord réside-t-il à Lévis ? Mystère !!!

Un comble ! Le gouvernement de Québec a donné instruction à M. Berlinguet de faire un rapport sur le chemin de fer du Nord avant la reunion des chambres.

En voilà un bonne !!!

M. Berlinguet, un sculpteur et doreur archi-médiocre, un homme qui doit se connaître en voies ferrées comme l'homme dans la lune.

What next !!!

Entendu à la porte du Théâtre Royal :

—Avez vous jamais donné une contremarque à un gamin ?

—Jamais.

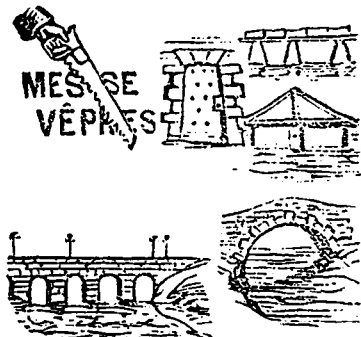
—En avez-vous jamais vu donner une ?

—Non.

—Avez-vous jama enduents dire que la chose se faisait ?

Pourtant on m'a dit que cela avait été fait une fois, il y a une dizaine d'années, un homme en sortant du théâtre donna sa contremarque à un petit garçon. Les gamins ont appris la chose et depuis ce temps-là ils cherchent l'individu en question.

RÉBUS.



L'explication au prochain numéro.

LES ASSOCIÉS.

GRAVEL & TH. BAULT

désireux de donner à leur nouvel établissement de nouveauté toute la vogue possible n'ont rien épargné pour se procurer un assortiment des plus complets et qui ne laisse rien à désirer sous le rapport du choix de la qualité et des bas prix des marchandises. Ces MM. ont à cœur des leur début de s'attirer toute la confiance du Public, résultat qu'ils n'ont obtenu qu'en mettant toute l'honnêteté tout l'empressement à bien servir ceux qui voudront bien leur faire une visite, laquelle ils sollicitent respectueusement de leurs bonnes pratiques et le public en général. De plus un magnifique

DEPARTEMENT DE MODES.

SOUS LA DIRECTION DE

Mlle. **DU CLOS**

modiste connue par son habileté vient d'être ouvert. Voici le prunteur d'es-à-tire le temps du renouvellement des chapeaux, nous espérons que les Dames voudront bien venir se convaincre par elle même qu'il est difficile de trouver n'importe part ailleurs plus grande satisfaction que chez

GRAVEL & THIBAULT.
587 Rue St-Catherine.

UNE curieuse pétition fut celle, qu'adressèrent en 1733 au gouverneur de la Caroline du Sud, soixante jeunes filles de Charleston. La voici :

« L'humble pétition de toutes les filles dont les noms sont sous-signés. Attendu que nous, les humbles pétitionnaires, sommes présentement dans une disposition d'esprit mélancolique en considérant comment les garçons sont avouglément capturés par les veuves et nos jeunes charmes négligés par cette raison; en conséquence notre requête est que Votre Excellence ordonne pour l'avenir qu'aucune veuve ne doit prétendre épouser un jeune homme jusqu'à ce que les filles aient été pourvues de maris; ou autrement de payer chacune une amende pour la satisfaction d'envahir nos libertés, et aussi une amende sur tout garçon qui épousera une veuve. Le grand désavantage pour nous, jeunes filles, est que les veuves, par leurs façons hardies, nous enlèvent les jeunes hommes et ont la vanité de croire qu'ils ont plus de mérite que nous, ce qui est une imposition sur nous, qui devrions avoir la préférence. Nous soumettons humblement ces recommandations à la considération de Votre Excellence et espérons qu'elle ne permettra plus d'insultes de ce genre. »

Ces jeunes filles délaissées auraient fort approuvé l'édit du roi de Portugal qui défendait aux veuves de plus de cinquante ans de se marier par la raison que l'expérience démontrait que les veuves de cet âge étaient enclines à épouser des jeunes garçons sans savoir qui dissipaient les fortunes que ces mariages mettaient en leur possession, au préjudice des enfants et des parents.

L'AMOUR DE LA PIPE. — Un savant, plus fort sur les inscriptions cubéiformes que sur les choses de l'amour s'est marié récemment.

On put remarquer dès le lendemain que sa jeune femme avait l'air tout désappointé. Quelques jours se passèrent. Le savant lui-même paraissait préoccupé. On eût dit qu'il lui manquait aussi quelque chose.

Enfin l'autre jour n'y tenant plus, il aborda la question.

—Ma chère amie, dit-il à sa femme j'ai entendu quelque jour pour la communication que je veux vous faire car je ne suis pas de ceux qui aiment à aïon brusquer. Aujourd'hui, le moment est venu de vous dire que le mariage autorise certaines libertés... qu'il est certaines choses... qu'une femme...

—Mais, monsieur, interrompit la jeune femme en rougissant, je fais ce que je dois à ma nouvelle situation.

—Ainsi donc, vous permettez? s'écria le savant. Ah! si vous saviez comme j'ai été malheureux pendant ces huit jours.

Et il tira de sa poche une énorme pipe culottée.

MODES DU PRINTEMPS. 1881

IMPORTATIONS NOUVELLES, CHAPEAUX ET FEUTRE. — Le magasin de C. Robert a été augmenté du double afin de recevoir les importations du printemps. Le public est invité à venir visiter le stock considérable de chapellerie qu'il vient de recevoir de New York et Paris. On peut satisfaire les goûts les plus difficiles.

C. ROBERT.

Cotn des rues St-Laurent et Vitruv

DEMEGAGEMENT.

L. C. De TONNANCOUR. MARCHAND-TAILLEUR.

vient de quitter son ancien établissement au No. 119 rue Notre-Dame, dans le magasin cédant occupé par M.M. Hamilton & Papineau. Il tiendra tout jours en mains un assortiment considérable de tweeds écossais, français et canadiens, dans les plus beaux patrons. Il donnera toujours comme par le passé une stricte attention à toutes les commandes.

Le public est invité à venir visiter l'établissement et juger par lui-même de la qualité et de la beauté de ses étoffes.

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE.



à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTEE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880.

Couleur Rouge, Noir, Brun \$1. par gallon mesure imp.

Un gal. couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardant et 400 pieds sur la toile et le fer blanc. Couleurs grise, jaune, drap, et autre nuances pâles \$1.80 par gal. mesure imp. un gallon couvrira une superficie de 500 p. Peinture garantie, si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE.

Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St-Paul.

GRANDE LOTERIE

AU MAGASIN DE CHAUSSURES. 60 RUE ST-JOSEPH 60 MONTREAL

—Vu l'encouragement libéral reçu jusqu'à aujourd'hui, le propriétaire a décidé de donner au public une grande chance qui se soit amais vu dans le commerce de chaussures.

Tout acheteur d'une paire de Chaussures recevra une carte pour le grand tirage qui aura lieu le 23 MAI. Le No. gagnant aura droit à une paire de Chaussures à son choix. Le No. du gagnant sera annoncé le 28 Mai dans le Star, la Patrie et le Vrai Canard. Spécialité, réparages et ouvrages de pratiques. Toujours garantis.

HOTEL ALBION. Rue du PALAIS QUEBEC.

Il nous semble qu'une fée a passé à Québec et que d'un coup de baguette elle a fait subir une métamorphose complète à l'ancien Hôtel Albion. Cet établissement paraît reprendre aujourd'hui son ancienne splendeur. L'intérieur a été complètement restauré, une main artistique a fait les décorations; tout y est marqué au coin du bon goût. Toutes les chambres sont fraîches, aérées et meublées avec élégance. Rien n'a été épargné pour donner le confort aux voyageurs. La cuisine est excellente et le menu de chaque repas peut soutenir une comparaison avantageuse avec celui des premiers hôtels de la Puissance. Pour faire connaître le nouvel établissement et se créer une clientèle le propriétaire chargera les prix les plus modiques pour la première année. Des omnibus recevront les voyageurs à l'arrivée des trains et des vapours.

L. M. BLOUIN.

Propriétaire.

LA SEMAINE SAINTE.

Poisson frais, fumé et salé

Importé spécialement pour la semaine sainte.

Charles Meunier tient cette année à offrir au public dans son étal populaire, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig un assortiment de poisson frais, fumé et salé de tout genre, tous garantis de première qualité. On trouvera chez lui aujourd'hui et pendant chaque jour de la semaine sainte du

SAUMON FRAIS ET SALE HADDOCK

TOUJOURS FRAIS, FINNAN HADDIES.

Le public est invité à venir voir ce soir l'exposition extraordinaire de poisson à l'étal de

CHAS. MEUNIER

Rue Craig coin de la Côte St. Lambert.

ENCORE LE ZOULOU. — Le célèbre fusil de chasse appelé le Zoulu qui ne coûte que \$5 se vend chez A. Bonnevillle No. 227 rue Notre-Dame, en attendant le déménagement au No. 236 de la même rue. Au mois de mai M. A. Bonnevillle, le champion de nos tireurs, compte ouvrir la plus belle salle de tir de la Puissance. Tir à la carabine, au pistolet, etc.

Dépeuillons le vieil Homme! L'oisin peut neuve à Paquet! Pour avoir un chapeau de soie ou un feutre à la dernière mode et à meilleur marché où faut-il aller? Le simple bon sens nous dit que c'est au magasin populaire de chapellerie de Derome et Lefrançois, No 615 rue Ste-Catherine. L'importation du printemps est immonse.

PAQUET. — Le Vrai Canard qui est devenu maigre par son long jeune compte se décarêmer un peu croche de Jour de Paquet. Il sait où aller pour trouver les éléments d'un repas succulent. C'est chez Jos. B. Giguère No. 442, rue St. Joseph, coin de la rue Versaille où il achètera à bon marché ce qu'il y a de mieux en fait de jambons, de conserve alimentaires, Vin de Cécile, et des confitures aux fraises, aux framboises, aux pêches etc. confitures faites dans le pays.

GALERIE ST-LAURENT. — No. 18 rue St. Laurent. Dans cet galerie populaire où l'on n'emploie que des artistes de première classe. On peut obtenir des PORTRAITS CABINETS pour \$3. la douzaine. Des portraits-cartes pour \$1. la douzaine. Ces photographies sont retouchées, et finies artistiquement à la satisfaction du client qui aura une épreuve avant de recevoir sa commande.

H. LARIN.

No. 18 rue St. Laurent

AVIS AUX GOURMETS. — Pendant la semaine prochaine les gourmets et les amateurs de bonne cuisine sont particulièrement invités à venir prendre leurs repas au restaurant de la Princesse Louise coin des rues Notre-Dame et St-Jean-Baptiste. On trouvera dans le menu de chaque jour les soupes maigres les plus savoureuses et les poissons les plus riches achetés spécialement pour la circonstance. N'oubliez pas de prendre une tasse de café noir à la cafetière merveilleuse de Francis Larin.

LA MUSIQUE ET LE CHANT GRATIS. — Aujourd'hui en s'adressant à Ernest Lavigne on aura GRATIS une copie de la célèbre romance LAISSEZ MOI DORMIR! Les personnes de la campagne qui désireront avoir une copie de cette romance enverront un timbre-poste de UN CENTIN.

ROMANCES NOUVELLE

Et la lampe ne brûlait plus.....30c (Chantée avec un immense succès par M. Dudley au Théâtre Royal. Si vous êtes — chansonnette.....30 cts. (Chantée au concert de l'Hopital Notre-Dame)

Publié par

ERNEST LAVIGNE,

237, rue Notre-Dame,

Expédiée franco sur réception du prix marqué, (en timbre s-postes de 1 ou 3 centus.

Hotel du Canada.



RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Mme. SAUCHER, Prop.